

Maître Wanshi nous demande de labourer le champ du kalpa de la vacuité.

Cette recommandation est capitale pour tout pratiquant. Elle doit réveiller en nous et stimuler la pratique de zazen qui met en œuvre la charrue de notre attention pour que nous puissions labourer ce champ et voir la vacuité de toute chose. C'est-à-dire voir le Réel.

Voir le Réel implique tout d'abord de ne pas se perdre dans les nuages de nos illusions, et d'apprendre à les regarder en face pour les labourer, les étudier. Comprendre que les innombrables illusions, les milliers de mots et les myriades de commentaires ne sont que des nuages flottants et qu'ils ne peuvent altérer le bleu du ciel. Ils en font même la beauté lorsqu'on les laisse passer selon leur nature impermanente .

Zazen et le sutra de l'Hannya shin gyo nous enseignent la vision juste qui peut contempler sans peur la réalité infinie du ciel et l'irréalité des nuages et des choses, si éphémères que nous pouvons voir qu'elles sont dépourvues de nature propre, vides.

Nous, qui sommes aussi dépourvus de nature propre, nous avons pourtant l'incroyable et l'incompréhensible pouvoir de pénétrer ce mystère. Le zazen des Bouddhas conduit naturellement à laisser s'ouvrir notre Trésor de l'Œil en relâchant tout désir de saisir. Nous gardons l'attention dirigée vers la Source, c'est-à-dire l'espace même où les choses apparaissent tout en disparaissant. Nous voyons l'espace sans limites, vide, où les choses apparaissent.

« Qu'est-ce qui vient ainsi ? » c'est le kōan qui nous fait revenir dans la contemplation de la vie et de tout ce qui vient à nous. C'est le mystère se révélant en nous-même.

Par définition, la vacuité n'a pas conscience d'elle-même ni de son espace illimité. Cependant, elle se voit au travers des formes qu'elle crée en elle-même, formes évanescents et vides elles-mêmes. C'est ainsi qu'elle se connaît. La vacuité se connaît par notre regard libéré de toute idée d'un moi regardant. Cela qui regarde est aussi vide et sans moi. La vision de ce mystère nous est offerte pendant zazen quand nous nous détachons du monde des apparences et nous nous absorbons en nous-même. Il n'y a plus d'agitation et l'esprit est silencieux, lumineux. Nous voyons Cela qui illumine l'esprit et l'intellect, et

nous le reconnaissons comme notre véritable nature. C'est seulement dans la pure Présence libérée de toute idée de saisir ou de s'identifier à des formes, à un moi, que se réalise cette reconnaissance et que nous vivons le mystère lui-même.

Maître Wanshi nous dit :

« En labourant de cette façon, aucun événement ne restera obscur, et chaque royaume apparaîtra complet.

La contemplation des dix mille années commence par ne pas stagner sur les apparences.

Ainsi est-il dit que la terre de l'esprit contient chaque graine et que la pluie universelle les fait toutes pousser. »

Nous labourons les nuages d'illusions en étudiant le moi, nous plantons les graines du bien en pratiquant le non-agir, nous arrosons avec l'eau de la Grande Sagesse, et ainsi nous récoltons les fruits abondants et innombrables du Dharma.

Maître Wanshi conclue ce passage intitulé « Contempler dix mille années ». C'est une leçon de choses et de jardinage :

« Lorsque l'éveil fleurit, les désirs s'évanouissent et le fruit de la Bodhi est parfaitement lui-même. »

Les fruits de la Bodhi qui naissent ainsi, dans et de notre pratique désintéressée, ne sont autres que la connaissance parfaite et non-duelle de notre nature-Bouddha, la compréhension de la vacuité de l'univers et des choses, la connaissance de l'Ainsité. Le Bouddha enseigne dans le Lankavatura sutra :

« L'ainsité est vide et non-duelle. C'est la cime du Réel et la nature des choses. Tout ce qui est libre des idées fictives, je le dis de nature absolue. »
